

5 – 2011

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Nederlands Letterenfond et le
Réseau franco-néerlandais (www.frnl.eu).

Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens

Afrique

Thomas Mohnike	
<i>Itinéraires imbriqués : Eléments d'une histoire africaine des pays nord-européens</i>	p. 7
Frederike Felcht	
<i>On the topography of H. C. Andersen's travelogue I Spanien</i>	p. 17
Joachim Schiedermaier	
<i>Turmoil in the Dark Continent</i>	p. 31
Christine Smith-Simonsen	
<i>Mythbusting</i>	p. 47
Thomas Beauflis	
<i>Le « negerhollands » de Saint-Thomas et de Saint-Jean de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 63
Claudia Huisman	
<i>Soldats africains dans les Indes orientales néerlandaises</i>	p. 81
Wouter van der Veen	
<i>Vermeer en Afrique</i>	p. 97
Catherine Repussard	
<i>JunkerInnen en Afrique</i>	p. 107
Frederike Felcht	
<i>Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life & Times of Michael K</i>	p. 127
Dorian Cumps	
<i>Explorations dans l'imaginaire</i>	p. 151
Tomas Lieske	
<i>Petit cheval</i>	p. 157

Savants mélanges

Annie Bourguignon	
<i>Peut-on lire Nordahl Grieg au ^{xx}e siècle ?</i>	p. 167
Karin Ridell	
<i>Identités et appartenances linguistiques, nationales et régionales</i>	p. 191
Martin Kylhammar	
<i>Rompez ! Rompez ! L'art moderne de faire table rase du passé</i>	p. 225
Alexis Metzger, Martine Tabeaud	
<i>Neiges et glaces dans les peintures hollandaises du siècle d'or</i>	p. 253
Odile Parsis-Barubé	
<i>Les commencements de l'étrangeté</i>	p. 273

Arts et lettres des pays du nord

Annick Drösdal-Levillain	
<i>Gaute Heivoll</i>	p. 287
Gaute Heivoll	
<i>Adelheid</i>	p. 289
Anne-Marie Soulier	
<i>Torild Wardenær</i>	p. 303
Torild Wardenær	
<i>Poèmes</i>	p. 305
Peter Holvoet-Hanssen	
<i>Poèmes</i>	p. 319
Jaap Robben	
<i>Six poèmes</i>	p. 329
Auteurs	p. 335
Résumés	p. 337

Torild Wardenær

Anne-Marie Soulier

*Jeg forsøker å skrive verden frem, intet mindre enn verden.
J'essaie de faire apparaître le monde en l'écrivant,
rien de moins que le monde.
(Mens Higgsbosonet gnager, 2011)*

Torild Wardenær est née le 30 novembre 1951 à Stavanger, petite ville portuaire du sud de la Norvège, où elle réside toujours. Son entrée en poésie est inaugurée en 1994 par le recueil *I Pionértiden* (« Au temps des pionniers »), bientôt suivi de *Null komma to lux* (« Zéro virgule deux lux », 1995), *Houdini til minne* (« En mémoire de Houdini », 1997), *Døgndrift* (« Dérive des jours et des nuits », 1998).

Non moins riche est la dernière décennie, avec *Titanporten* (« La Porte du Titan », 2001), *Paradiseffekten* (« L'Effet de Paradis », 2004), *psi* (2007), et tout récemment *Mens Higgsbosonet gnager* (« Quand le boson de Higgs se met à ronger », janvier 2011), tous encore inédits en France excepté quelques textes parus dans des revues.

Certains de ses poèmes ont fait partie de diverses performances et expositions de land art.

Elle a également écrit des pièces pour enfants et adultes, et traduit en norvégien un choix de textes du poète américain James Tate, lauréat, entre autres, du Prix Pulitzer.

Elle-même a été couronnée en Norvège par plusieurs prix de poésie prestigieux : le prix Herman Wildenvey en 1996, le prix Halldis Moren Vesaas en 1998.

Les titres de ses recueils disent assez le vif intérêt de Torild Wardenær pour l'exploration inlassable des mythologies comme des sciences dites exactes – domaine au demeurant fort peu perçu comme « poétique » – voyages dont elle revient riche d'inépuisables tensions entre le monde physique et l'univers métaphysique.

Sorcière « aux rotules pleines de sérum et d'argent », elle va et vient dans un temps « entre l'enfance et le royaume de Dieu », reçoit tout naturellement de l'au-delà des recettes drolatiques, avale les étoiles « toutes crues », et fait assez confiance à « la toute-puissance du langage » pour haranguer des foules rétives et écrire en secret à Guillaume Apollinaire.

Sourcière secourue par sa seule intuition, elle ne s'interdit aucune époque ni aucune géographie, pourvu qu'elle y déniche des eaux vivaces, des oiseaux bavards, des éclosions inédites, de quoi nous convaincre enfin que science et poésie sont également spéculatives, et donc étrangement spéculaires.